

La voie des Pères

Jean-Marie Gourvil

asso.ortho.colombelles@gmail.com

VIE LITURGIQUE ET PRIÈRE PERSONNELLE.

Depuis de nombreux mois, une interrogation est portée, autour du père Jean, par quelques membres de notre communauté paroissiale. Comment féconder mutuellement la pratique de la vie liturgique et la pratique de la prière personnelle héritée des Pères ? Quelle place dans nos vies pour la prière communautaire et pour la prière personnelle ? Certains pourraient être tentés de penser que la prière liturgique est le tout de l'Orthodoxie, d'autres, influencés par les courants contemporains de la méditation, penseront que la prière *individuelle* est primordiale. Essayons de débroussailler cette question difficile. Le texte de cette chronique est un appel à partager nos réflexions sur la prière.

LE CHRIST ENSEIGNE À SES DISCIPLES DEUX FAÇONS DE PRIER

Dès l'Évangile, deux façons de prier surgissent, elles ont des fondements bibliques. Le Christ donne à ses disciples deux conseils pour prier. Dans Mt 18, 20 il dit : « *Que deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux* ». Dans Mt 6,6 il dit aussi : « *Quand tu pries, entre dans ta chambre, fermes ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra* ». Ces deux formes de prière, l'une communautaire et l'autre personnelle, constituent deux modes de prière que l'on ne peut pas opposer, toutes deux sont enseignées par Jésus.

Nous voyons dans le Nouveau Testament de nombreuses fois le Christ prendre la parole dans une synagogue pour commenter l'Écriture. Jésus, comme tous les juifs pratiquants, allait donc prier à la synagogue. L'épisode de la Cène où le Christ célèbre le repas rituel, peu avant d'être arrêté au jardin de Gethsémani, nous montre que le Christ a pratiqué la prière communautaire à la maison et lui a donné toute sa dimension en instituant l'Eucharistie (Mt 26, 26-28, Mc 14, 22-24, Lc 22, 19-20).

Les Actes des apôtres nous montrent la première communauté chrétienne de Jérusalem suivant les prescriptions de prières communautaires juives. Les pratiques liturgiques chrétiennes se situent donc dans une continuité avec celles du Temple, de la synagogue, et des prières domestiques juives.

À côté de cette prière communautaire à la synagogue ou dans des maisons, nous voyons souvent le Christ prier seul. Suivons l'Évangile de Luc. Lors du baptême dans le Jourdain, le Christ une fois le rituel du baptême achevé, prie seul. Le Ciel s'ouvre, l'Esprit descend alors sur lui sous la forme d'une colombe et une voix dit « *Celui-ci est mon Fils* » (Lc 3, 22). Le Père répond à cette prière par une théophanie, une manifestation de la présence de Dieu. Après la purification d'un lépreux, le Christ se retire dans les déserts et prie (Lc 5, 16). Il prie avant de choisir les douze apôtres (Lc 6, 12). Il prie seul avant de recevoir la confession de Pierre (Lc 9, 18), puis sur la montagne de la Transfiguration : « *Il advint comme il priait, que l'aspect de son visage devint autre et son vêtement d'une blancheur fulgurante* » (Lc 9, 28). Dans un autre épisode lorsque

Jésus eut fini de prier, l'un de ses disciples lui demande de leur enseigner à prier et Jésus leur apprend le Notre Père (Lc 11, 1). Enfin, à Gethsémani (Lc 22, 41.44) Jésus prie son Père de façon explicite dans une relation personnelle. Il faut noter que souvent le Christ prie seul, mais sans être éloigné de ses disciples qui le voient prier. S'il prie seul, sa prière n'est pas secrète, elle est un des éléments de la vie de cette communauté qui l'entoure. Les moments clés de la vie du Christ sont émaillés de temps de prière personnelle. Il aurait aimé même que les disciples les plus proches prient avec lui dans sa solitude. Cette pratique de la prière personnelle, non liturgique, mais en petit groupe, se remarque à divers moments de l'histoire chrétienne. On la remarque dans les déserts d'Égypte où quelques moines prient avec l'Ancien, on le voit aujourd'hui encore dans les ermitages du Mont Athos. Elle est également une des caractéristiques de la tradition franciscaine. François d'Assise (XIII^{ème} siècle) aimait se retirer avec quelques frères. L'épisode le plus connu est celui où, sur le mont Alverne, dans la lumière de la transfiguration, il reçoit les stigmates¹.

L'ÉGLISE STRUCTURE CES DEUX FORMES DE PRIÈRE

Dès la période apostolique, être chrétien c'est participer au repas du Seigneur (1 Co 11, 23-25). Le recueil de textes intitulé *La Didache*² nous montre comment, à la fin du I^{er} siècle et au début du II^{ème}, se déroulait la prière eucharistique et comment on devait s'y préparer par un cœur pur. Au cours des siècles suivants, l'Église a progressivement structuré la prière liturgique communautaire qui comprend l'Eucharistie (la divine liturgie) et les prières des heures. Déjà le psaume 118, 6 dit « *Sept fois le jour je T'ai loué pour les décrets de ta justice.* »

Le père Boris Bobrinskoy a présenté la vie liturgique orthodoxe dans un livre, très pédagogique, destiné au grand public³. Elle est structurée autour des trois cycles que nous connaissons bien : le cycle quotidien, le cycle hebdomadaire et le cycle pascal. La célébration de la liturgie eucharistique est le sommet de cette pratique communautaire, mais le sens des fêtes est célébré de façon plus éminente lors des vigiles que l'on célèbre le samedi soir ou lors des matines du dimanche matin⁴. Le livre du Père Alexandre Schmemmann, *L'Eucharistie sacrement du Royaume*⁵, est une magnifique explication de l'Eucharistie présentée comme la célébration du Royaume qui vient.

Par ailleurs dès les premiers siècles⁶ la prière personnelle devient une pratique courante, elle est un dialogue personnel avec Dieu. Évagre (IV^{ème} siècle) écrit : « *La prière est une conversation de l'intelligence avec Dieu ; quelle stabilité ne doit donc pas avoir l'intelligence pour se tendre, sans retour en arrière, vers son Seigneur et converser avec lui sans aucun intermédiaire* »⁷?

Cette prière personnelle intègre la récitation individuelle des prières communautaires comme les psaumes, les prières du matin, du midi et du soir (que pratiquaient les juifs) et l'invocation du nom de Dieu dans des prières courtes et répétées comme celle du Kyrie eleison. Assez rapidement l'Église structure ce qui deviendra la tradition de « la prière de Jésus » qui consiste à répéter un grand nombre de fois, en égrenant ou pas un chapelet, une courte invocation. Cette répétition a pour effet d'éviter les discours inutiles de notre « mental » et de favoriser l'émergence du silence intérieur⁸ qui, accompagné d'élan du cœur, permet une conversation avec Dieu comme entre deux personnes qui vivent ensemble (sens premier du mot conversation).

¹ Les premières représentations de François recevant les stigmates, peintes par les primitifs italiens (notamment Giotto), décrivent une scène lumineuse, les siècles passant, la scène des stigmates prend une allure sacrificielle et sombre (comme chez Zurbaran).

² *Didache*, 7-10, in *Premiers écrits chrétiens*, Pléiade, p. 89-91, 93.

³ Boris Bobrinskoy, *La Vie liturgique*, Cerf, Collection catéchèse orthodoxe, 2000, 145 p.

⁴ La veille de la fête ou le jour de la fête lorsque celle-ci n'est pas un dimanche.

⁵ Alexandre Schmemmann, *L'Eucharistie, Sacrement du Royaume*, F-X de Guibert, 2005.

⁶ Elle apparaît dès *Le Pasteur* d'Herma, texte patristique du I^{er} et II^{ème} siècle.

⁷ Évagre le Pontique, *Traité de la prière*, chapitre 3, *Philocalie*, Abbaye de Bellefontaine.

⁸ Voir les chroniques 16 et 17 sur l'apostatisme.

Ces pratiques de prière personnelle croisent aussi la lecture des Écritures et de multiples formes de méditation et d'oraison. L'Orthodoxie appelle hésychasme l'expérience ascétique et mystique cumulée au fil des siècles, qui aboutit après alternances de combats et de joies, à l'ouverture du cœur, à un état intérieur de quiétude, de tranquillité, à l'expérience du Royaume. Les grands noms qui ont marqué au début de l'Église cette tradition sont Antoine le Grand (III^{ème} siècle), Évagre, Macaire, Cassien (IV-V^{èmes}). Diadoque de Photicée (V^{ème}), Jean Climaque (VII^{ème}), Maxime le Confesseur (VII^{ème}) et tant d'autres comme Grégoire le Sinaïte (XIII^{ème}). On a souvent limité l'hésychasme à la pratique de la répétition du nom de Jésus ou d'une courte prière, mais il faut intégrer dans l'hésychasme toute l'expérience ascétique et mystique du chemin du cœur portée par l'Orient primordial.

L'Occident appelle oraison et prière de quiétude ces longs moments passés dans le silence, avec souvent le support passager d'une méthode de méditation⁹ qui, une fois dépassée, facilite l'expérience de la présence de Dieu. Le vocabulaire occidental : le repos de l'âme en Dieu, la quies bénédictine, l'oraison cordiale, l'oraison de simple regard, l'abandon de quiétude, manifeste une expérience voisine de l'hésychasme oriental. L'Occident appelait, jusqu'au XVII^{ème} siècle, prière jaculatoire ou aspirations la répétition d'une courte invocation¹⁰. La pratique de la récitation du « Je vous salue Marie » a remplacé la tradition des « aspirations ». Cette prière mariale semble bien longue pour un oriental.

Ces deux formes de prières, collective et personnelle, ne sont pas mises en opposition dans les Évangiles. Et dès le début du christianisme, la prière collective et la prière personnelle coexistent et même forment les deux facettes d'un même chemin. La prière communautaire n'est pas impersonnelle, elle est aussi chemin vers l'ouverture du cœur. La prière personnelle n'est pas, non plus, hors de l'Église, hors de la communauté, elle se fait en proximité, dans la discrétion, mais pas dans l'isolement, pas dans une opposition. La vie liturgique qui se déroule sur l'année entière autour des grandes fêtes et sur les trois cycles évoqués ci-dessus donne le cadre à l'intérieur duquel s'épanouit la prière personnelle que l'on pratique hors de l'église, mais en Église.

DEUX FORMES DE PRIÈRES QUI NOUS MÈNENT A L'UNIQUE PRIÈRE

Grégoire le Sinaïte (XIII^{ème}) distingue deux modes de prières¹¹ : l'observance des commandements et toutes les formes de prière communautaire qu'il appelle de façon générique « la psalmodie » et la prière personnelle qu'il appelle la prière du cœur, le souvenir constant de Dieu.

« L'énergie de l'Esprit, que nous avons mystérieusement reçue au baptême, se trouve selon deux modes. C'est d'abord de manière générale par l'œuvre des commandements (dont la psalmodie ndlr), à travers bien des peines et de temps que se révèle le don qui [...] nous illumine de plus en plus clairement de son propre rayonnement. En second lieu, le don se manifeste dans la soumission, par l'invocation appliquée et continue du Seigneur Jésus, c'est-à-dire par le souvenir de Dieu »¹².

⁹ L'Orient connaît la méditation de l'Écriture, la lecture méditative de type lectio divina, mais ne connaît pas la méditation méthodique introduite aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles en Occident. Il se méfie de la prière discursive et propose une voie plus rapide vers la prière contemplative.

¹⁰ Voir *Le Nuage de l'inconnu*, texte anonyme anglais du XIV^{ème} siècle (plusieurs éditions en français). Ce petit ouvrage manifeste encore au XIV^{ème} siècle, une forte influence des Pères du désert. Un orthodoxe se sent très à l'aise dans ce petit ouvrage. Au XVII^{ème} siècle le père Joseph du Tremblay développe encore cette pratique. Père Joseph + 1638, *L'Exercice du moment présent*, suivi de *l'exercice de l'union essentielle*, Arfuyens, 2007. Voir aussi Frère Laurent de la Résurrection + 1691, *L'Expérience de la présence de Dieu* (plusieurs éditions en français).

¹¹ Grégoire le Sinaïte, De l'hésychia et des deux modes de la prière, *Philocalie*, op. cit, fascicule 10.

¹² Grégoire le Sinaïte, De l'hésychia et de la prière, *Philocalie*, Abbaye de Bellefontaine, fasc. 10, p. 115

Il s'adresse à des moines qui ont choisi de consacrer leur vie à la prière, mais il distingue deux catégories de moines : ceux qui encore actifs qui ont besoin d'agir, de faire marcher leurs facultés et les contemplatifs qui peuvent plus facilement se consacrer à la présence de Dieu. Avec finesse Grégoire indique que ces deux formes de prière peuvent alterner dans la même journée pour éviter la lassitude. Il indique aussi que celui qui est encore actif, souvent qui entre dans la vie monastique, doit se consacrer surtout à la psalmodie et que celui qui est avancé peut abandonner la psalmodie ou y revenir si nécessaire. Cet enseignement remonte aux premiers siècles, on le retrouvait chez Évagre. « *La fréquente psalmodie est le propre des actifs* »¹³. « *Ceux qui ne psalmodient pas du tout font bien, s'ils sont assez avancés* »¹⁴.

Mais ces deux formes de prières sont indissociables dans la vie chrétienne. La prière communautaire qui ne toucherait pas le cœur du croyant risquerait de devenir un simple rituel. L'invitation à la prière liturgique sous le prétexte éminent de faire communauté, de faire Église¹⁵ se dégraderait vite en réflexe ethnique ou communautariste. La prière du cœur qui ne s'intégrerait pas dans la célébration du mystère divino-humain de notre salut en Christ risquerait de devenir simple exercice ascétique, performance individuelle comme l'Extrême-Orient l'a cultivée et comme certains la cherchent aujourd'hui. La prière personnelle chrétienne reste ancrée dans la cadre liturgique de la vie de l'Église : célébration du salut du monde. Toute tentative de fonder une prière personnelle chrétienne en opposition au cadre liturgique est une fausse piste qu'empruntent ceux qui n'ont pas trouvé dans l'Église le chemin vers l'hésychia.

CHEMIN MYSTIQUE ET MYSTAGOGIQUE¹⁶

Affirmer que ces deux modes de prières ne s'excluent pas et sont compatibles ne nous mène pas au bout de notre réflexion. Au cours de l'histoire chrétienne, des oppositions ont eu lieu entre certains qui seraient les tenants de la voie des commandements et de la prière communautaire et les autres qui seraient les tenants de la prière personnelle. Il nous faut dépasser ce faux clivage qui n'a aucun fondement évangélique, ni aucun fondement théologique. Essayons un commentaire qui pourrait nous permettre de dépasser cette opposition factice.

L'Orthodoxie a porté au cours des siècles une tradition ascétique et mystique dont la *Philocalie* est le symbole. Cette tradition perdure jusqu'à nos jours comme on le constate à travers les écrits des maîtres spirituels orthodoxes contemporains¹⁷. Cette tradition est articulée autour de la notion de chemin. Ce chemin nous mène à travers des étapes successives à une rencontre plus personnelle avec Dieu, au fond de l'être. C'est le chemin du cœur que nous avons indiqué dans ces chroniques. Grégoire le Sinaïte commence l'un des traités repris dans la *Philocalie*, par l'affirmation que tous ceux qui ont été baptisés doivent passer par tous les stades de la vie du Christ et connaître (notamment) l'ensevelissement, c'est-à-dire la garde du cœur, la résurrection, c'est-à-dire le réveil vivifiant, l'ascension, c'est-à-dire l'extase vers Dieu, le ravissement de l'intelligence¹⁸. Cette tradition du chemin intérieur nous aide à construire notre vie comme une réponse personnelle à l'appel de Dieu. Nous sommes appelés comme Abraham à prendre le chemin de l'exil de nous-mêmes ou comme

¹³ Grégoire le Sinaïte, Comment le moine doit être assis, *Philocalie*, Abbaye de Bellefontaine, fasc. 10, p. 138.

¹⁴ Grégoire le Sinaïte, De l'hésychia et des deux modes de la prière, *Philocalie*, Abbaye de Bellefontaine, fasc. 10, p. 127.

¹⁵ On retrouve cette tonalité dans le livre de Mgr Job, *Devenir participants de la nature divine*, Apostolia, 2021. On y perçoit une invitation à la liturgie, mais peu une invitation au chemin du cœur.

¹⁶ Si le mot mystique est bien connu, il désigne le but de la vie chrétienne, les degrés les plus élevés du chemin spirituel, le mot mystagogie, titre d'un ouvrage de Maxime le Confesseur sur la divine liturgie, signifie l'initiation aux mystères que célèbre la liturgie. Le chemin mystique est personnel, le chemin mystagogique est lié au rituel.

¹⁷ Voir la collection animée par Jean-Claude Larchet, Grands spirituels orthodoxes du XX^{ème} siècle, Editions L'Age d'Homme.

¹⁸ Grégoire le Sinaïte, Autres chapitres, *Philocalie*, Abbaye de Bellefontaine, fasc. 10, p. 109

Moïse à reconnaître CELUI QUI EST et à accomplir l'œuvre qu'il nous demande, jusqu'à l'ascension du Sinaï dans la ténèbre. Cheminement personnel.

L'Orthodoxie a porté aussi au cours des siècles une puissante tradition liturgique. Les liturgistes connaissent tous les méandres de sa construction. Elle est achevée en grande partie après les querelles iconoclastes des VIII et IX^{èmes} siècles et fixée définitivement au XIV^{ème} siècle avec les réformes de Grégoire Palamas qui défendait le principe d'une même prière liturgique pour les moines et les laïcs. La vie liturgique orthodoxe est selon le père Schmemmann un sacrement à la fois cosmique et eschatologique. Il embrasse l'univers entier et toute l'histoire depuis la création du monde jusqu'au retour du Christ à la fin des temps. Il écrit : « *toute la joie du christianisme, la substance pascale de sa foi tiennent justement au fait que ce siècle futur est révélé, déjà donné, qu'il est parmi nous* »¹⁹. Le mystère liturgique nous situe dans un espace-temps radicalement nouveau. Nous sommes présents à l'expulsion d'Adam comme au pied du Golgotha, au tombeau du Christ ressuscité comme à son retour à la fin des temps. Nous sommes nous-mêmes, mais les limites de notre être, de notre personne sont l'univers entier, l'histoire toute entière. Cette mystagogie est illimitée, elle concerne la totalité du réel appelée à être déifiée. Cette tradition nous aide à construire notre vie comme l'élément d'un tout qui nous est donné et auquel nous participons. Nous sommes loin de l'ego, loin de l'individu auto-centré. La personne est cosmique et compatissante. L'individu est limité et isolé.

Ces deux traditions ne font qu'une, les deux aspects du mystère auquel nous sommes associés, mystique et mystagogie, ne font qu'un. La prière personnelle est chemin du cœur. Mais la prière liturgique est un chemin vers l'illimité, vers l'œuvre totale de Dieu dont nous ne sommes que l'un des acteurs. Loin de nous dissoudre dans un rituel magique et impersonnel, la liturgie nous interpelle personnellement. C'est l'exigence de notre conversion qui est encore et encore rappelée. L'écoute, à l'église, d'un texte qui nous émerveille provoque en nous un mouvement du cœur profond qui nous fait converser, sans intermédiaire, avec Dieu.

Nous passons au cours de notre vie par une insistance donnée tantôt à la prière liturgique, tantôt à la prière personnelle, mais peu à peu l'espace de notre cœur devient le lieu d'une liturgie plus profonde. Ce n'est plus moi qui suis l'objet de ma prière personnelle, mais le monde, le cosmos que Dieu a créé et qu'il appelle à Lui. Le Christ accomplit son œuvre intérieure et à certains moments le priant peut dire : « *ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* » (Gal. 2 20). En vieillissant, nous ne pourrions peut-être plus aller à l'église, mais nous pourrions prier seuls. Cette solitude ne sera pas forcément un isolement, mais devenant plus contemplatifs, nous pourrions porter avec le Christ les souffrances du monde et la joie de la Résurrection. Dieu naissant dans l'âme et l'âme naissant en Dieu²⁰, il nous fera « *participant de la nature divine* » (2 Pierre, 1, 4). La liturgie deviendra celle du cœur profond. Grégoire le Sinaïte écrit : « *La psalmodie est le propre des actifs, à cause de leur ignorance. Elle ne convient pas aux hésychastes, auxquels il suffit de prier Dieu seul dans le cœur et de s'éloigner des pensées* »²¹. Cette perspective convient à ceux qui s'approchent du but et entrent dans la contemplation. La refuser, alors que le temps en est venu, manifesterait, un manque de discernement. La choisir trop tôt pourrait être un autre manque de discernement.

La chronique du mois de septembre complétera la documentation présentée dans ces pages et répondra aux questions que ce texte aura suscitées. Bon été.

¹⁹ Alexandre Schmemmann, *op.cit.*, p. 27 et 28.

²⁰ Maître Eckhart, *Sermon 38*, J. Ancelet-Hustache, Seuil, 1977.

²¹ Grégoire le Sinaïte, Comment l'hésychaste doit être assis, *Philocalie*, Abbaye de Bellefontaine, fasc. 10, p. 138.